

Masse et indétermination

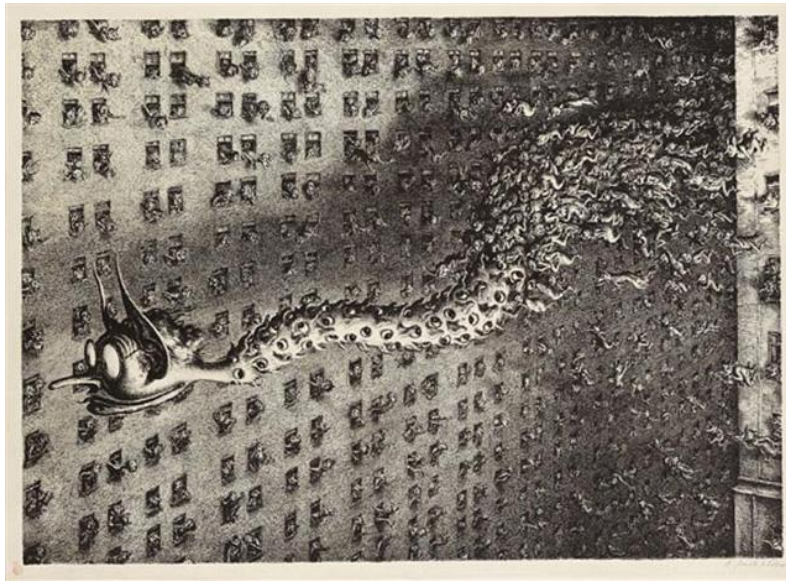
La caricature s'est longtemps donné pour objet de critiquer des personnes représentatives ou connues dans des portraits-charge. Avec la généralisation des mouvements de foule au XIX^e siècle, les dessinateurs ont été amenés à porter de plus en plus fréquemment un jugement sur des faits de société, sur des idéologies et les comportements qu'elles suscitent. Leurs charges graphiques ont alors tenté de rendre compte de cette évolution.

C'est ainsi que la caricature socialiste de la seconde moitié du XIX^e siècle, désireuse de prouver la force du mouvement ouvrier naissant, s'est plu à représenter une foule enthousiaste à laquelle personne – patrons, police ou armée – ne peut résister. Conduite par un prolétaire géant ou une jacobine avenante, elle se compose d'innombrables êtres anonymes dont on ne reconnaît très vite plus le visage. Cette *indétermination* souvent recherchée fait ressortir la puissance du mouvement dont on ne peut définir avec précision l'ampleur et le « visage ».

L'évocation de cette puissance peut être néanmoins bien moins positive, ainsi lorsque Plantu suggère par indétermination l'explosion démographique des pays africains et les menaces qu'elle fait planer sur les dirigeants occidentaux, ainsi lorsque Rémi présente en 1992 dans « Le nouveau mur de Berlin » la violence collective des extrémistes de droite allemands, dont les têtes de plus en plus schématisées se transforment au loin en briques de mur.

Vers la fin du XIX^e siècle, ce procédé, auquel la caricature national-socialiste recourut fréquemment, a été repris par différents artistes, non plus pour glorifier la foule ou en prouver l'énergie inquiétante, mais pour en dénoncer la stupidité. Le caricaturiste allemand Andreas Paul Weber (1893-1980) est certainement l'un de ceux qui ont exploité avec le plus de constance l'image de la foule docile et stupide. Dans sa lithographie sans doute la plus

connue, *Das Gerücht* (La rumeur, cf. 1^{ère} ill.), la rumeur, serpent doté de nombreux yeux et narines, ne cesse de grandir, d'innombrables petits êtres anonymes venant s'agglutiner sur sa queue, augmentant ainsi indéfiniment sa taille. L'indétermination des êtres représentés est telle qu'il s'avère impossible de les différencier. Leur comportement évoque celui d'insectes qui agissent par instinct et dont nous ne connaissons pas le « visage ». Dans un autre dessin fort connu de Weber *Das Verhängnis* (La fatalité, 2^e ill.), publié en 1931 dans une série dirigée contre Hitler, les milliers de petits personnages se comportent comme une foule stupide, prête à suivre le meneur qui les mène au tombeau.



Das Gerücht, 1969.



Das Verhängnis, 1931.

Chez Weber, comme chez James Ensor qui est pour Wolfgang Kayser ¹ le premier dessinateur à avoir utilisé la foule comme élément « grotesque », la foule représente bien une masse au sein de laquelle l'instinct joue un rôle primordial, les normes sociales ne sont plus respectées ; les êtres humains ne forment plus qu'une masse indéfinie qui ne mérite que le mépris.

Précisons toutefois que, chez Weber comme bon nombre de ses confrères, cette représentation négative de la foule peut laisser place au stéréotype de la foule menacée par le gigantisme et la cruauté des monstres modernes. Que de fois, dans la caricature des cent dernières années, d'innombrables êtres « humains » symbolisés par des formes imprécises sont-ils dévorés ou anéantis par des monstres tels le capitalisme ou un dictateur sanguinaire (comme Nicolas II au début du siècle).

Jean-Claude GARDES
Université de Bretagne Occidentale

¹ *Das Grotteske in Malerei und Dichtung*, Oldenburg & Hamburg 1957.